

IV a) Scruter

Un récit d'aventures : épisodes

Comme pour toutes les fiches précédentes, nous nous appuyons sur le Cahier de notes des “Enfants de cinéma” et nous proposons de travailler à partir de deux extraits de ce Cahier: "L'esthétique de Robin des Bois obéit au récit d'aventures. Chaque séquence du film s'apprécie à la manière d'un épisode d'un roman feuilleton." (page 12) et du dernier paragraphe du chapitre “Le duel au bâton (cadres)” et en particulier l’expression sur les “temps forts du récit” (page 30)

Nous proposons d’abord une analyse plus précise de “l’irruption de Robin au cours du banquet” et de “sa rencontre avec frère Tuck” parce que ce film de “Cape et d’épée” est rythmé par des séquences d’action spectaculaires qui ont fait sa notoriété et qui sont donc “les temps forts du récit”.

Cette analyse se place du côté du scénario et cherche à décrire comment ces séquences sont construites et s’intègrent dans l’esthétique du “roman-feuilleton” où il s’agit, pour l’auteur de proposer une sorte de chapitre autonome, presque comme un court métrage mais qui doit, selon les lois du genre, se terminer par la mention « A SUIVRE ... »

I. L'IRRUPTION AU COURS DU BANQUET (déroulant séquences 12-13-14-15-16 page 16 à partir de 9' 08)

Il faut d’abord noter, en terme de scénario que les séquences précédentes accumulent les oppositions qui posent les bases des futurs conflits:

- le roi Richard et le roi Jean
- les normands et les saxons
- les chasseurs et les soldats
- Robin et Guy (la flèche suspendue)
- l’extérieur et l’intérieur
- la famine et le banquet
- les exploités et les exploités

IL FAUT QU’UNE PORTE SOIT OUVERTE OU OUVERTE.. De la première réplique “Open the door” qui permet l’entrée provocatrice de Robin qui assomme au passage deux gardes avec son cerf, à la deuxième réplique “Open the door”, ordre destiné à l’empêcher de s’enfuir, on peut suivre:

- la progression dans les agressions verbales de Guy puis du Prince Jean par Robin qui passe du statut d’**opposant** à celui d’**ennemi**, le tournant étant quand le Prince Jean se proclame Régent, nous passons des “opresseurs” aux “traîtres”.
- les gestes de provocation qui s’accumulent: le cerf jeté sur la table royale, Robin saute sur la table pour s’installer à son siège, il crache en guise de réponse à Jean.
- parallèlement on suit les signes qui indiquent qu’un piège se referme sur Robin:
 - > le Prince Jean donne avec un petit sourire un ordre à un soldat
 - > une première porte est fermée
 - > une seconde porte est fermée
 - > le Prince Jean dit à Sir Guy qui veut réagir: “Pas encore” avant qu’il ne donne l’ordre à ses soldats d’agir, ce qui déclenche la bagarre.
- parallèlement à la parallèle on note que
 - > Robin a toujours ses armes et, quand il en abandonne une, il la récupère vite (son arc)
 - > tout en se livrant apparemment à des provocations irréfléchies, il est très vigilant et suit ce qui se passe (coups d’oeil sur les portes qui se ferment)

Une fois la bagarre déclenchée on n’est pas seulement dans le spectaculaire: le scénariste nous fait découvrir d’autres traits de la personnalité de Robin: ses capacités dans la bagarre rapprochée (style saloon) avec chaises et tables, sa capacité dans le maniement de l’épée (chevalerie) et enfin son habileté meurtrière à l’arc (déjà connue) .

Donc cette séquence présente un double mouvement:

- > le PIÈGE qui se referme: le roi veut s’emparer de l’ennemi
- > la mise en place des éléments qui vont permettre d’ÉCHAPPER au PIÈGE donc **À SUIVRE...**

II. LA “RENCONTRE” AVEC LITTLE JOHN (séquence 18 page 17, 19’25)

On peut également observer dans cette séquence, très différente de la précédente et assez brève deux séries parallèles:

- L’affrontement: après qu’on nous a fait croire que les protagonistes suivaient la même route, ce qui exclut toute rencontre, nous nous apercevons qu’ils suivent les deux rives d’un même ruisseau, qu’ils veulent franchir mais le “pont” est étroit: qui va céder la place ?: l’enjeu de l’affrontement est clairement posé, dans l’espace.

Puis:

- > on se défie du regard
- > on se défie par la parole
- > on passe au combat avec un petit intermède destiné à montrer le caractère chevaleresque du héros: il renonce à son armement supérieur où il excelle.
- > on se bat à bâton, comme à l’exercice
- > le combat devient plus sérieux et s’accélère
- > Little John est plus habile et envoie Robin à l’eau

La bonne humeur

- > avant la rencontre, l’un plaisante, l’autre sifflote
- > l’affrontement verbal a lieu sur un ton enjoué
- > le “combat” bénéficie d’un accompagnement musical guilleret
- > au milieu de la bagarre, chacun porte un coup sur les fesses ponctué d’un “ha”
- > le coup “fatal” sur le dos est précédé d’un coup sur le pied qui fait sautiller Robin
- > la “défaite” est marquée par une chute dans l’eau, on est dans le burlesque et Robin, après avoir été vexé est le premier à rire de sa chute et c’est dans la bonne humeur qu’une fois reconnu, il pourra engager Little John dans sa troupe, car ce n’est qu’un début, le combat continue (À SUIVRE)

Même s’ils sont différents, ces deux “morceaux de bravoure” présentent des similitudes: chacun est construit comme un court métrage autonome avec début, milieu, fin et progression précise dans l’action mais, en même temps, un autre registre se développe et, à la différence de beaucoup de courts métrages construits sur une CHUTE qui clôt l’action, il s’agit ici d’arriver à ce qui pourrait être un carton marqué À SUIVRE...

Un exercice intéressant pourrait être de chercher, pour les morceaux de bravoure suivants, à vérifier ce double mouvement. Cela peut certes se faire d’une façon précise et élaborée avec arrêt sur l’image, repérage des plans, mais aussi de façon plus simple, de mémoire, en essayant de retrouver les petits éléments, gestes, paroles, regards etc. qui marquent les étapes de chaque mouvement.

SOIT:

- > La rencontre avec frère Tuck (séquence 22 page 17): LE COMBAT/LE RECRUTEMENT
- > La capture de Sir Guy et Marian (séquences 23-24 page 17) LE PIÈGE/NOS INTENTIONS SONT PACIFIQUES
- > Le tournoi de tir à l’arc (séquences 30-31-32 page 18) LA VICTOIRE/LA CAPTURE
- > La pendaison (séquence 35 page 19) LE GIBET/L’ÉVASION
- > Le dernier morceau de bravoure ou “temps fort” mérite forcément un traitement à part. Il s’agit des séquences 44 - 45 (page 20) avec l’évêque en guise de cheval de Troie jusqu’à la fin du film où il ne plus être question de À SUIVRE.

En revanche on peut étudier le double mouvement précédent avec d’un côté comment se réalisent LES VICTOIRES DE ROBIN et, d’un autre côté comment tous les conflits posés au début se résolvent ou vont se résoudre: comme dans tout bon scénario hollywoodien, aucun des éléments posés au début ne doit rester sans solution ou sans réponse, c’est la dernière séquence qui les fournit.